

POUR L'INDUSTRIE LAITIÈRE

M. Alex. W. Grant, importateur de beurre et de fromage à Montréal et New-York a bien voulu à son retour d'Angleterre d'où il est arrivé la semaine dernière, nous accorder une entrevue dont nous sommes heureux de faire profiter nos lecteurs.

Voici en substance ce que nous a dit M. Grant :

Les stocks tant en beurre qu'en fromage sont très modérés sinon faibles en Angleterre. La Grande-Bretagne est dans une situation très prospère et la classe ouvrière ne manque pas de travail. La faculté d'achat de l'ouvrier n'a jamais été plus grande ni plus critique que maintenant ; c'est-à-dire que le consommateur anglais est en mesure d'acheter nos marchandises mais qu'il n'achètera que ceux de qualité supérieure.

Notre fromage, l'an dernier, n'a pas toujours eu cette qualité, il sortait trop jeune des fabriques et il est évident que les fermiers sont trop peu soigneux de leur lait car l'arôme n'était pas aussi bon qu'il aurait dû l'être. Nos amis les Américains ont, au contraire, amélioré leur qualité et quelques marchés préfèrent maintenant le fromage américain au fromage canadien.

Désormais, il nous faudra surveiller nos intérêts avec vigilance et prendre soin de la qualité, sinon nous perdrons notre prestige. Si, dans notre pays, tous les fabricants en général adaptaient à leurs chambres de maturation une canalisation souterraine pour les rafraîchir, il en résulterait une amélioration dans la qualité qui révolutionnerait le commerce de fromage et mettrait annuellement de \$500,000 à \$1,000,000 dans la poche de nos fermiers.

Notre beurre jouit d'une faveur plus marquée grâce à une améliora-

tion dans les procédés de fabrication. Le bois avec lequel on fait les boîtes est trop vert, il devrait être séché à l'étuve. Pour que nous puissions obtenir le plus haut prix il faut employer ce qu'il y a de mieux comme bois et avoir un emballage vraiment irréprochable avec un fort papier parchemin ; c'est d'une absolue nécessité.

Une partie du meilleur beurre qui a été expédié l'an dernier de ce côté de l'océan en Angleterre était du beurre américain. C'est peut-être du nouveau pour quelques personnes, mais c'est un fait. Nos crémeries sont trop petites et elles devraient être pourvues d'appareils mécaniques réfrigérants.

M. Grant a vu à Londres dans un entrepôt du beurre de Sibérie, du Danemark, du Canada, des Etats-Unis, de la Hollande, de France, d'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Les beurres d'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de la République Argentine et de la Sibérie obtenaient tous de plus hauts prix que le beurre canadien. La Sibérie débute ; son beurre met cinq jours pour arriver à Londres, elle sera dans l'avenir un de nos plus redoutables concurrents.

M. Grant prévoit de meilleurs prix pour le beurre et le fromage que pendant la saison dernière et il pense que ceux qui sont engagés dans l'industrie laitière sont en droit de compter sur une ère de prospérité. Pour lui, le pays devra progresser dans les cinq prochaines années plus qu'il ne l'a fait durant les dix ou quinze années passées.

Pour rendre la publicité profitable, il faut revenir continuellement à la charge : à force de coups de marteau, le clou finit par pénétrer dans le bois le plus dur.